

Le Parchemin



Bulletin bimestriel édité par l'Association royale
OFFICE GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE DE BELGIQUE

78^e ANNÉE

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2013

N° 408



Vitrail en forme de médaillon avec Vierge à l'Enfant
jouant avec oiseau conservé dans l'église
Saint-Lambert de Bouvignes, 1556 (fig. 3)

RESSOURCES HÉRALDIQUES DE L'ART DU VITRAIL ¹

Les armoiries apparaissent dans les vitraux vers le milieu du XIII^e siècle, à la Sainte-Chapelle à Paris notamment ². Elles se multiplient dès le XIV^e siècle. Un exemple parmi d'autres, mais des plus remarquables : les verrières du chœur de l'église de l'abbaye de Tewkesbury, en Angleterre, dans le Gloucestershire ³. Les vitraux, datés de vers 1340, ont été offerts à l'abbaye par la dame Eleanor le Despenser, née Clare, probablement figurée nue dans la fenêtre orientale du Jugement Dernier. La lignée dont est issue Eleanor le Despenser est représentée par des chevaliers surmontant des écus armoriés, en contrepoint aux rois et aux prophètes qui ont fourni la lignée du Christ. Le texte qui suit s'articule sur trois volets : 1) le contexte dans lequel s'élabore la connaissance sur les vitraux ; 2) les techniques mises en œuvre pour la représentation des armoiries sur les vitraux ; 3) différents types de vitraux héraldiques illustrant la variété des cas de figure.

Les acteurs de la connaissance

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les vitraux anciens ont été déposés dans toute l'Europe pour être mis à l'abri. La Première Guerre mondiale avait occasionné des pertes considérables dans le patrimoine vitré, notamment à la cathédrale de Reims où néanmoins le plus vaste ensemble de vitraux du XII^e siècle qui nous est parvenu a été épargné. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la plupart des vitraux anciens ont donc été déposés, avec parfois des conséquences paradoxales, comme à la cathédrale de Coventry. Il ne reste de l'ancienne cathédrale bombardée qu'une ossature épaulée par un nouvel édifice consacré en 1962. Les vitraux déposés et conservés à l'état de fragments viennent d'être restaurés. Heureusement, la plupart des vitraux déposés ont pu être remis en place après avoir été restaurés et photographiés ⁴ (fig. 1).

¹ Conférence de l'Assemblée générale statutaire annuelle de l'OGHB, le 9 juin 2013, au château de Waleffe, chez le baron et la baronne de Potesta de Waleffe.

² Dans des scènes des vitraux illustrant le livre des Nombres et le Deutéronome, des guerriers se protègent avec des boucliers armoriés. Dans le vitrail des Nombres, surmontant la niche où la famille royale prenait place, des médaillons ornés de châteaux de Castille sont posés sur le *champ de lys d'or* duquel se détachent les scènes. Voir J.-M. Leniaud et F. Perrot, *La Sainte Chapelle*, Paris, 1991, pp. 137-139.

³ Voir R. Marks, *Stained Glass in England during the Middle Ages*, Toronto et Buffalo, 1993, p. 89.

⁴ Voir notamment M. Winders, *La protection des monuments historiques et des richesses artistiques en temps de guerre*, dans *Reconstruction*, Bruxelles, n° 35, 1943, pp. 1-16, et dans



Fig 1. Une équipe des Musées royaux d'Art et d'Histoire établit sous la direction de Paul Coremans des photomontages des photos de panneaux de vitraux de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule

© IRPA, Bruxelles

À l'occasion de la dépose de quantité de vitraux anciens, les historiens d'art ont examiné de près un grand nombre de verrières et pris conscience de l'intérêt et de l'importance de ces œuvres, indissociables d'autres productions artistiques, comme la peinture et la miniature. Le vitrail abandonne alors son statut d'art décoratif pour gagner sa place bien légitime d'art pictural et d'art monumental. C'est dans ce contexte qu'est né le *Corpus Vitrearum Medii Aevi*, une structure internationale ayant pour objectif l'étude exhaustive et la publication des vitraux anciens⁵. La naissance de cette structure fut formalisée, en 1952, à Amsterdam, lors du 17^e Congrès international d'Histoire de l'art⁶. Des directives furent aussitôt rédigées pour garantir l'homogénéité des publications. Au départ, le projet

P. Coremans, *La Protection Scientifique des Œuvres d'Art en temps de Guerre*, Bruxelles, 1946, pp. 14-15.

⁵ Voir principalement M. Hérold, *Le Corpus Vitrearum*, dans *Dossier Vitrail, Monumental* (Revue scientifique et technique des Monuments historiques), t. I, 2004, pp. 88-89 ; B. Kurmann-Schwarz et C. Lautier, *Le vitrail médiéval en Europe : dix ans d'une recherche foisonnante*, dans *Perspective. La revue de l'INHA*, t. I, 2009, pp. 99-130 ; B. Kurmann-Schwarz et C. Lautier, *Recherches récentes sur le vitrail médiéval : 1998-2009*, en deux parties, dans *Kunstchronik*, 63^e année, 6^e cahier (juin 2010), pp. 261-284 ; 7^e cahier (juillet 2010), pp. 313-338.

⁶ Le *Corpus Vitrearum* (*Corpus Vitrearum Medii Aevi*) est placé sous le patronage du Comité International d'Histoire de l'Art (CIHA) et de l'Union Académique Internationale (UAI).

du *Corpus Vitrearum* ne concernait que le Moyen Âge, mais des pays comme la Belgique se sont affranchis de cette limite pour publier les vitraux des XVI^e et XVII^e siècles, puisque la plupart des vitraux anciens conservés en Belgique remontent à cette période, avec cependant quelques exceptions, comme ceux de la chapelle Saint-Louis de la cathédrale de Tournai, qui comportent des fragments du milieu du XIV^e siècle.

Concrètement, le *Corpus Vitrearum* est un ensemble de personnes spécialisées et un corpus de publications dans le domaine du vitrail. Il rassemble des spécialistes issus de quatorze pays ou régions d'Europe, de la Russie, des États-Unis d'Amérique et du Canada⁷. Le comité belge a été officiellement constitué le 13 décembre 1965⁸. Dans les années nonante, suite à la régionalisation du pays, le comité du *Corpus Vitrearum* - Belgique a créé des comités régionaux qui lui sont associés : un comité flamand, un comité bruxellois et un comité wallon. Ces comités régionaux s'attellent principalement à deux tâches : mieux (faire) connaître l'ensemble des vitraux de Belgique ; veiller à la protection, à la conservation et, si nécessaire, à la restauration de ce patrimoine. À ce jour, plus d'une centaine de volumes ont été publiés selon des normes communes⁹. Ces publications sont organisées en trois séries.

La première série, ce sont les *monographies* ou inventaires scientifiques approfondis qui traitent chronologiquement des vitraux d'une région, d'une province ou d'un monument. Les monographies sont conçues et présentées sur un schéma récurrent : introduction historique sur l'édifice, synthèse des questions iconographiques et stylistiques, et catalogue raisonné des verrières. Six monographies ont été publiées pour la Belgique¹⁰ : les vitraux

⁷ Voir le site internet du *Corpus Vitrearum* international (<http://cvi.cvma-freiburg.de/> [consulté le 13.08.2013]) : Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, France, Grande-Bretagne, Italie, Pays-Bas, Pologne, Portugal, République tchèque (Tchéquie), Slovaquie, Scandinavie, Suisse.

⁸ Voir principalement Y. Vanden Bemden, *Un nouvel éclairage sur le vitrail ancien en Belgique*, dans *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique. Hommage à Liliane Masschelein-Kleiner*, t. XXX, 2003 (2004), pp. 77-83 ; P. de Henau et I. Lecocq, *L'examen, l'étude, la conservation et la restauration des vitraux en Belgique*, dans I. Lecocq (dir.), *Les vitraux de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles, Histoire, Conservation et restauration*, Institut royal du Patrimoine artistique, *Scientia Artis*, vol. 2, Bruxelles, 2005, pp. 19-36.

⁹ Voir le site internet du *Corpus Vitrearum* international : <<http://cvi.cvma-freiburg.de/>> (consulté le 13 août 2013).

¹⁰ J. Helbig, *Les vitraux médiévaux conservés en Belgique. 1200-1500 (Corpus Vitrearum. Belgique, I)*, Bruxelles, 1961 ; du même, *Les vitraux de la première moitié du XVI^e siècle conservés en Belgique. Provinces d'Anvers et de Flandres (Corpus Vitrearum. Belgique, II)*, Bruxelles, 1968 ; J. Helbig et Y. Vanden Bemden, *Les vitraux de la première moitié du XVI^e siècle conservés en Belgique. Brabant et Limbourg (Corpus Vitrearum. Belgique, III)*, Gand-Ledeberg, 1974 ; Y. Vanden Bemden, *Les vitraux de la première moitié du XVI^e siècle conservés en Belgique. Provinces de Liège, Luxembourg, Namur (Corpus Vitrearum. Belgique, IV)*, Gand-Ledeberg, 1981 ; du même, *Les vitraux de la première moitié du XVI^e siècle conservés en Belgique. Province du Hainaut. Fascicule 1. La collégiale Sainte-*

de la période 1200-1500, toutes provinces confondues (vol. I), ceux de la première moitié du XVI^e siècle des provinces d'Anvers et des Flandres (vol. II), du Brabant et du Limbourg (vol. III), de Liège, du Luxembourg et de Namur (vol. IV), les vitraux de la première moitié du XVI^e siècle conservés dans la collégiale Sainte-Waudru de Mons (vol. V) et, enfin, ceux de la seconde moitié du XVI^e siècle et de la première moitié du XVII^e siècle de Wallonie (vol. VI).



Fig. 2. Original (collection privée) et copie réalisée par l'atelier Osterrath à la fin du XIX^e siècle d'une tête provenant du vitrail de Léon d'Oultres de la cathédrale Saint-Paul à Liège (1530)

Les monographies du *Corpus Vitrearum* sont précieuses. Elles rendent accessible un patrimoine souvent difficilement observable pour des raisons matérielles et techniques évidentes. Elles permettent de localiser dans une œuvre donnée les pièces de verre qui sont originales ou du moins anciennes. La plupart des vitraux anciens conservés en Belgique ont en effet malheureusement été très restaurés, surtout au XIX^e siècle, et il n'est pas rare que plus de la moitié des pièces de verre aient été remplacées et, parfois, bien plus. Mais, dans bien des cas, on a remarqué que les restaurateurs respectaient l'image originale des pièces cassées ou corrodées qu'ils remplaçaient ; on a pu faire ce constat en comparant des pièces remplacées avec des originaux conservés¹¹ (fig. 2). Certains vitraux créés

Waudru de Mons (Corpus Vitrearum. Belgique, V), Namur, 2000 ; I. Lecocq, Les vitraux de la seconde moitié du XVI^e siècle et de la première moitié du XVII^e siècle conservés en Belgique. Provinces du Brabant wallon, de Hainaut, de Namur et de Liège (Corpus Vitrearum. Belgique, VI), Bruxelles, 2011.

¹¹ Voir notamment I. Lecocq, *La critique d'authenticité des vitraux anciens*, dans H. Verougstraete et C. Janssens de Bisthoven (éd.), *La peinture ancienne et ses procédés*.

dans les anciens Pays-Bas ou dans l'ancienne principauté de Liège ont heureusement échappé aux grandes restaurations du XIX^e siècle. C'est le cas notamment des vitraux de l'ancienne abbaye de Herkenrode, achetés au début du XIX^e siècle par le chapitre de la cathédrale de Lichfield, en Angleterre, qui les a installés dans la Lady Chapel de cette cathédrale¹². Déposés depuis 2010, les vitraux sont en cours de restauration et une étude réalisée en atelier, sur tables lumineuses, montre qu'ils comptent encore au moins 80% de pièces d'origine ou du moins anciennes¹³. Ils témoignent donc mieux que les œuvres conservées en Belgique de l'art des peintres verriers du XVI^e siècle.

Les vitraux sont en quelque sorte conçus comme des puzzles puisqu'ils sont formés par l'assemblage de différents panneaux indépendants maintenus ensemble par un dispositif de fixation. La composition originale peut parfois être altérée par des arrangements réalisés lors de restaurations. Une étude l'a établi pour les huit vitraux conservés dans les fenêtres hautes du vaisseau de la nef de la collégiale Sainte-Waudru à Mons ; le cas peut être considéré comme exemplaire¹⁴. Ces vitraux ont été recomposés sans aucune base documentaire dans les années soixante du XX^e siècle, à partir de fragments de vitraux des XVI^e et XVII^e siècles déposés plus d'un siècle auparavant. Ces verrières comportent donc maintes anomalies. Par exemple, dans le vitrail avec les portraits d'Henri Dessuslemoustier et de son épouse Michelle de Peissant, le millésime 1667 devrait être 1567 ; dans celui des Litanies de la Vierge, deux panneaux ont été *oubliés*, car le thème iconographique n'a pas été correctement interprété. Le vitrail de l'Ecce Homo est composé de panneaux provenant de deux verrières d'époques différentes : les trois registres inférieurs remontent aux années 1530 et les trois supérieurs aux années 1580. Les armoiries figurées dans la partie centrale inférieure des huit vitraux de la nef de Sainte-Waudru sont anciennes pour la plupart, mais toutes celles des parties inférieures et latérales sont neuves et ne correspondent pas à celles des ascendants des donateurs des vitraux des

« *The quest for the original* » (Le dessin sous-jacent et la technologie dans la peinture, Colloque XVI, Bruges, 21-23 septembre 2006), 2009, pp. 175-181.

¹² Voir principalement Y. Vanden Bemden et J. Kerr, *The glass of Herkenrode Abbey*, dans *Archaeologia*, t. CXVIII, 1986, pp. 189-226 ; Y. Vanden Bemden, *The 16th-century stained glass from the former Abbey of Herkenrode in Lichfield Cathedral*, dans *The Journal of Stained Glass*, t. XXXII, Londres, The British Society of Master Glass Painters, 2008, pp. 49-90.

¹³ Des collaborations internationales étroites se développent à l'occasion au sein du *Corpus Vitrearum* pour l'étude de certains ensembles de vitraux. C'est ainsi que les comités belge et de Grande-Bretagne collaborent pour l'étude des vitraux de Lichfield (voir Y. Vanden Bemden, I. Lecocq et a., *Les vitraux continentaux de la cathédrale de Lichfield* [sous la direction du *Corpus Vitrearum*. Great Britain, en préparation]).

¹⁴ Voir I. Lecocq, *Les vitraux de la seconde moitié du XVI^e siècle et de la première moitié du XVII^e siècle conservés en Belgique*, *op. cit.*, pp. 291-434.

XVI^e et XVII^e siècles auxquels se rapportent les armoiries de la partie centrale inférieure des vitraux de la nef¹⁵.

La deuxième série de publications du *Corpus Vitrearum* est réservée à des études thématiques. Pour la Belgique, un seul volume a été publié ; il est consacré aux cartons de création des vitraux placés entre 1654 et 1663 dans la chapelle Notre-Dame Libératrice de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles¹⁶. Ces cartons conservés aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (MRAH) sont des documents exceptionnels : rares sont les cartons à grandeur d'exécution conservés en Europe. La série la plus complète est celle des cartons des vitraux de l'église Saint-Jean à Gouda, qui date de la seconde moitié du XVI^e siècle¹⁷.

La troisième série est constituée de check-lists (inventaires sommaires), en raison de l'importance du patrimoine à étudier ; cette forme d'inventaire a été appliquée au recensement des pièces peintes sur un seul verre, couramment dénommées *rondels* à cause de leur forme circulaire ou ovale (fig. 3, couverture). Pour la Belgique, l'inventaire de ces rondels est presque terminé pour les provinces flamandes¹⁸ ; il vient de commencer pour la région de Bruxelles-Capitale¹⁹.

Le *Corpus Vitrearum* a donné naissance à une véritable discipline en remplissant d'importantes missions : la conservation de la mémoire d'un patrimoine fragile ; la valorisation d'un art qui peut utilement éclairer les autres productions artistiques ; la création d'un instrument de recherche exceptionnel, destiné à mettre ce qui souvent ne peut être vu que de très loin

¹⁵ Voir spécialement I. Lecocq, *Les vitraux héraldiques de la collégiale Sainte-Waudru à Mons*, dans *Art&Fact, Revue des historiens de l'art, des archéologues, des musicologues et des orientalistes de l'Université de Liège*, n°14, Liège, 1995, pp. 38-46 ; I. Lecocq, *Critique du caractère héraldique des vitraux de la nef de la collégiale Sainte-Waudru à Mons*, dans *V^e Congrès de l'Association des Cercles francophones d'histoire et archéologie de Belgique & LI^e Congrès de la Fédération des Cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique, Actes II, Départements d'archéologie et d'histoire de l'art*, t. II, 2000, pp. 513-522.

¹⁶ Y. Vanden Bemden, C. Fontaine-Hodiamont, A. Balis, *Cartons de vitraux du XVII^e siècle. La cathédrale Saint-Michel, Bruxelles (Corpus Vitrearum. Belgique. Série Études, 1)*, Bruxelles, 1994.

¹⁷ Voir principalement Z. Van Ruyven-Zeman, X. Van Eck, H. Van Dolder-de Wit, *Het geheim van Gouda. De cartons van de Goudse Glazen* (Catalogue d'exposition, Gouda [Museum Het Catharina Gasthuis]), Zutphen, 2002.

¹⁸ Volumes publiés : C.-J. Berserik et J.-M.-A. Caen, *I. Silver-Stained Roundels and Unipartite Panels before the French Revolution. Flanders*, t. I : *The Province of Antwerp (Corpus Vitrearum. Belgique, série Checklist, 1)*, Turnhout, 2007 ; C.-J. Berserik et J.-M.-A. Caen, *II. Silver-Stained Roundels ... op. cit.*, t. II : *The Provinces of East and West Flanders (Corpus Vitrearum. Belgique, série Checklist, 2)*, Turnhout, 2011. Volume en préparation : C.-J. Berserik et J.-M.-A. Caen, *III. Silver-Stained Roundels ... op. cit.*, t. III : *Flemish Brabant and Limburg (Corpus Vitrearum. Belgique, série Checklist, 3)*.

¹⁹ I. Lecocq et a., *Les rondels conservés en Belgique. Région de Bruxelles-Capitale (Corpus Vitrearum. Belgique, série Checklist)*, volume en préparation.

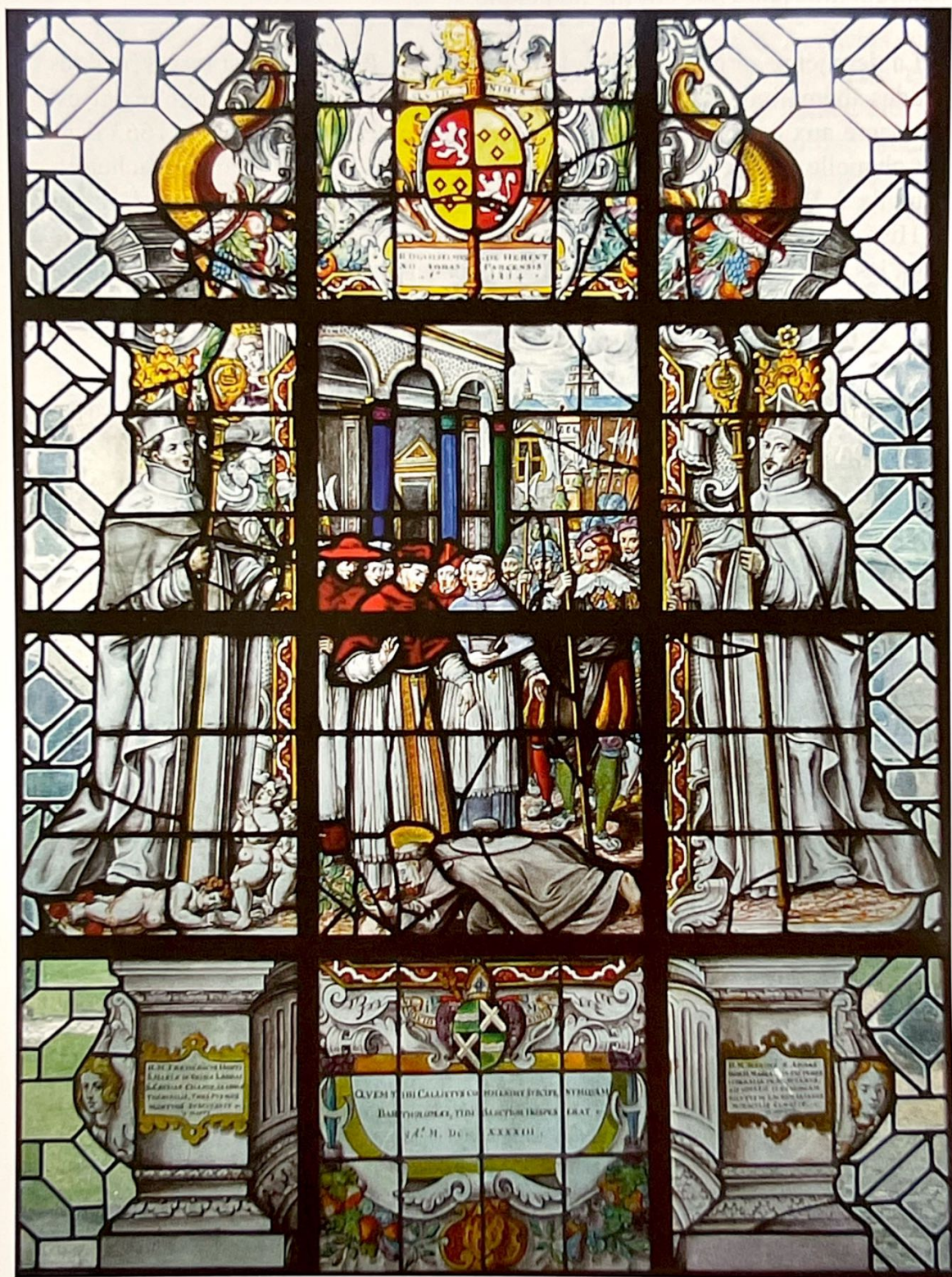


Fig. 4. Vitrail de l'abbaye de Parc conservé aux MRAH (inv. 9029)

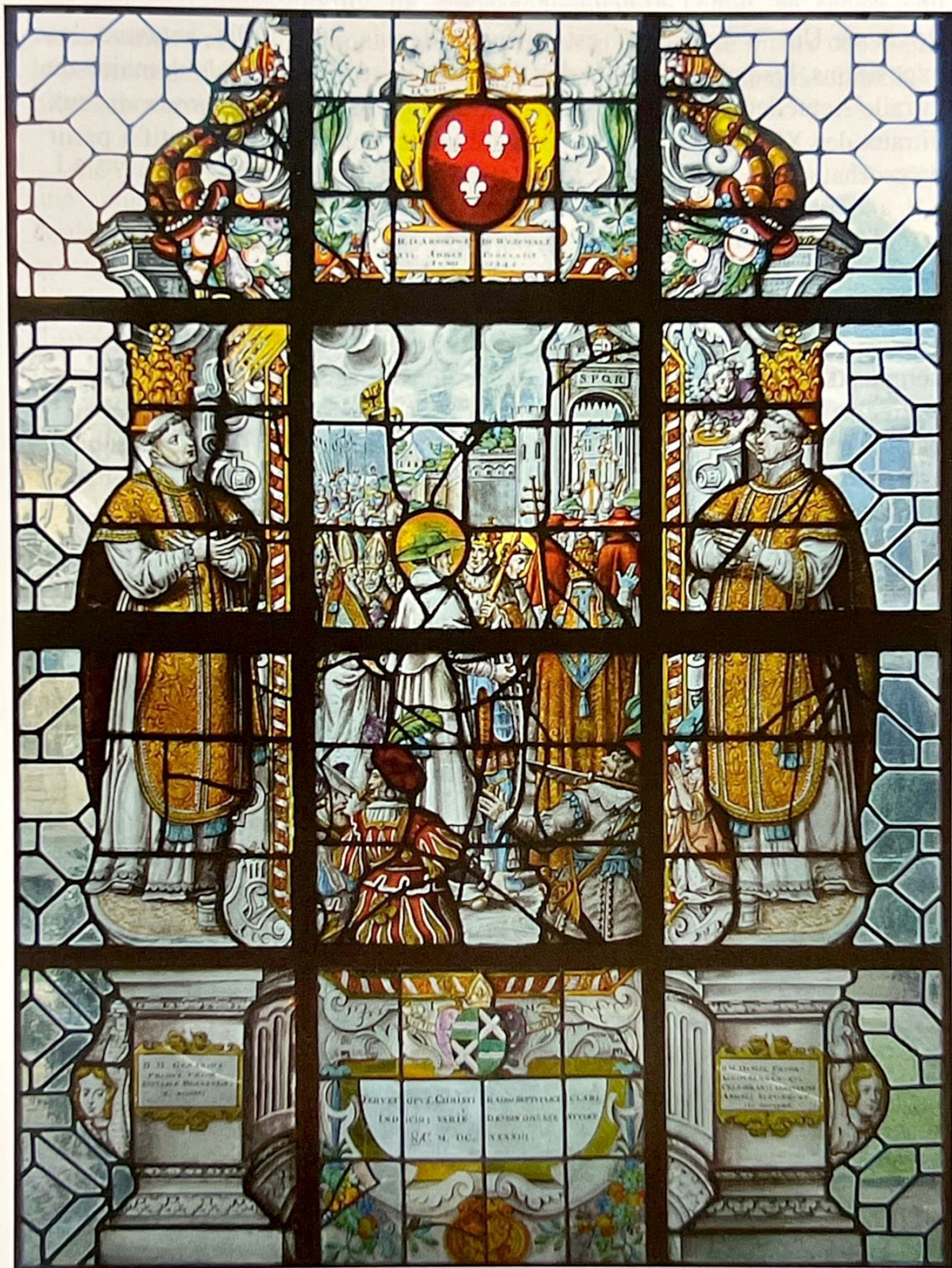


Fig. 4bis. Vitrail de l'abbaye de Parc conservé aux MRAH (inv. 9030)

à la portée de tous. Pour ouvrir la recherche au public, les Anglais ont créé une revue en ligne, *Vidimus*, consacrée au vitrail, essentiellement au Royaume-Uni²⁰. La revue est diffusée depuis 2006, elle annonce les expositions, les publications et des découvertes récentes dans le domaine du vitrail. Actuellement, l'élargissement du projet du *Corpus Vitrearum* aux vitraux des XIX^e et XX^e siècles est à l'étude et pourrait être effectif à partir du prochain colloque du *Corpus Vitrearum* qui se tiendra en été 2014 à York.

La matérialité du vitrail

Des techniques spécifiques sont mises en œuvre pour représenter les armoiries, tant dans les compositions monumentales que dans les petites compositions peintes sur verre. Les illustrations de cette partie de l'exposé ont été réalisées à l'occasion de l'examen de deux vitraux conservés aux MRAH et originaires du cloître de l'abbaye de Parc près de Louvain²¹ (fig. 4 et 4bis). Le cloître avait reçu, entre 1636 et 1644, quarante et un nouveaux vitraux illustrant des scènes de la vie de saint Norbert et réalisés à Louvain, par le peintre-verrier Jean de Caumont et son atelier²². Les quarante et un vitraux furent vendus en 1828 à l'armateur bruxellois Antoine Dansaert ; ils furent ensuite dispersés en Belgique et à l'étranger. Actuellement, plusieurs vitraux ont repris leur place à l'abbaye de Parc et les MRAH en conservent deux²³.

D'une manière générale, un vitrail est un assemblage de pièces de verre blanc/incolore et de verre coloré dans la masse par des oxydes métalliques²⁴.

²⁰ <http://vidimus.org/> (consulté le 13 août 2013).

²¹ Étude réalisée dans le cadre de la préparation du vol. VII des inventaires du *Corpus Vitrearum* – Belgique : I. Lecocq et a., *Les vitraux de la seconde moitié du XVI^e siècle et du XVII^e siècle conservés en Belgique. Région de Bruxelles Capitale (Corpus Vitrearum, Belgique, VII)*.

²² Voir principalement F. Maes, *De oude glasramen van de abdij 't Park te Heverlee*, dans *Mededelingen van de Geschied- en Oudheidkundige Kring voor Leuven en omgeving*, t. XII, Louvain, 1972, pp. 3-34 ; I. Lecocq, *Les vitraux de la seconde moitié du XVI^e siècle et de la première moitié du XVII^e siècle conservés en Belgique*, op. cit., pp. 173-196.

²³ Les deux vitraux de l'abbaye de Parc, conservés aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, sont inventoriés dans la section vitraux, sous les numéros 9029 et 9030, et représentent respectivement saint Norbert au pied du pape Calixte II (scène associée aux bienheureux Siard et Frédéric de Halluin, armoiries de Guillaume de Herent [† 1316], millésime « 1643 », paiement à Jean de Caumont en 1643), et saint Norbert accompagnant la rentrée à Rome du pape Innocent II (scène associée aux bienheureux Gérard et Daniel, armoiries de Arnould de Wesemale [† 1346], millésime « 1643 », paiement à Jean de Caumont en 1643). Voir J. Helbig, *Anciennes verrières de l'abbaye de Parc*, dans *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, t. XXX, Bruxelles, 1958, pp. 71-82.

²⁴ Les ouvrages et articles consacrés à la technique du vitrail sont nombreux. Pour une vue générale des différentes techniques, on se référera utilement à N. Blondel, *Le vitrail : vocabulaire typologique et technique* (Principes d'analyse scientifique), Paris, 1993, et pour les anciens Pays-Bas, à J. Caen, *The production of stained glass in the county of Flanders and the Duchy of Brabant from the XVth to the XVIIIth centuries: materials and techniques*, Turnhout, 2009, pp. 203-314. Dans les années 2000, l'étude approfondie par des chercheurs français d'un traité médiéval de la technique du vitrail, écrit vers 1400 par Antoine de Pise,

Ces pièces sont souvent peintes et forment un dessin ; elles sont destinées à être vues en transparence, c'est-à-dire par réfraction de la lumière. Un vitrail vu en lumière réfléchi donne tout autre chose et permet de mieux observer la peinture utilisée sur le verre, ainsi que les sections de plomb qui relient les pièces de verre entre elles.

La principale peinture utilisée pour peindre sur le verre, la *grisaille*, est une couleur vitrifiable composée d'un mélange de pigments qui donne la couleur (oxyde métallique de fer ou de cuivre) et de fondant (verre fusible), qui va permettre à la couleur d'adhérer au verre ; elle est appliquée après dilution, dans de l'eau ou du vinaigre par exemple ; un liant comme du blanc d'œuf peut en faciliter l'application.



Fig. 5. Armoiries de Guillaume de Herent sur le vitrail représentant saint Norbert au pied du pape Calixte II

Bruxelles, MRAH, inv. 9029, 1643
© IRPA, Bruxelles

chapelain mais également praticien (un vitrail d'Antoine de Pise est encore conservé dans la cathédrale de Florence), comportait un important volet expérimental. Plusieurs *recettes* ont été testées, avec succès. Cette approche expérimentale originale, soutenue par des analyses en laboratoire, a renouvelé de façon décisive la connaissance de la technique du vitrail ancien et particulièrement des techniques de coupe, de peinture et de gravure des verres, des modalités de construction et d'utilisation des fours pour cuire les verres peints. On consultera avec beaucoup de profit l'étude publiée à cette occasion : C. Lautier et D. Sandron, *Antoine de Pise. L'art du vitrail vers 1400 (Corpus Vitrearum. France, série Études, 8)*, Paris, 2008.

La grisaille n'est pas la seule peinture utilisée. Un composé de sels d'argent, le *jaune d'argent*, permet de teinter à la cuisson, par réaction de cémentation, le verre en jaune, par exemple pour les cheveux, des bordures ou des motifs décoratifs dans les vêtements, ou encore l'architecture. Dans les armoiries du douzième abbé de Parc, Guillaume de Herent (*écartelé, aux 1 et 4 de gueules, chargé d'un lion d'argent, lampassé, rampant ; aux 2 et 3 d'or à trois macles de sable, posées 2 et 1*), les macles de sable sont posées dans les deuxième et troisième quartiers sur un champ d'or qui n'est pas formé d'un verre jaune coloré dans la masse mais d'un verre blanc teinté en jaune par du jaune d'argent (fig. 5). Une vue macroscopique donne à voir des griffes à la surface du verre, suffisamment profondes pour révéler le verre blanc au-delà de la couche teinte jaune (fig. 6, ci-contre).



Une vue macroscopique donne à voir des griffes à la surface du verre, suffisamment profondes pour révéler le verre blanc au-delà de la couche teinte jaune (fig. 6, ci-contre).

Depuis la fin du XV^e siècle, outre le jaune d'argent qui est apparu à la fin du XIII^e siècle²⁵, une peinture à base de fer broyé très finement est parfois utilisée pour teinter les carnations et souligner certains détails comme les lèvres, d'où sa dénomination *couleur carnation*. La couleur carnation est appliquée par plages, en lavis, au trait, ou en touches de couleur sur de plus petites surfaces (fig. 7 et 8). Elle est posée en couche très fine, souvent sur la grisaille, tant à l'avant du vitrail qu'au revers où elle apparaît comme un reflet mordoré.

Un dernier type de peinture est abondamment utilisé depuis le XVII^e siècle : l'émail. Cette peinture est composée de poussière de verre coloré. Les figures 5 et 7 montrent des exemples de son utilisation dans les deux vitraux de l'abbaye de Parc des MRAH : émail bleu pour les casques des soldats, mauve pour la coiffe des hommes, bleu sur un verre teinté au jaune d'argent pour la couleur verte des feuillages, émaux bleu et mauve utilisés conjointement pour les fruits. Cette combinaison du jaune d'argent avec l'émail bleu permet de transposer le *sinople* des armoiries de l'abbé Jean Maes, qui a supervisé la réalisation des vitraux du cloître de l'abbaye :

²⁵ Une recette du jaune d'argent est déjà consignée dans le lapidaire d'Alphonse X, daté de 1280 ; son utilisation est attestée à la chapelle de Navarre et à Notre-Dame de Paris en 1300. Voir C. Lautier, *Les débuts du jaune d'argent dans l'art du vitrail ou le jaune d'argent à la manière d'Antoine de Pise*, dans *Bulletin monumental*, n° 158-II, 2000, pp. 89-107 ; du même, *Les vitraux*, dans *L'Art au temps des rois maudits. Philippe le Bel et ses fils*, cat. d'exposition (Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 17 mars-29 juin, 1998), Paris, 1998, pp. 377-381.

écartelé, aux 1 et 4 de sinople à la fasce ondulée d'argent ; aux 2 et 3 de sable au sautoir engrêlé d'argent (fig. 8). Observés en lumière réfléchie, les émaux apparaissent épais et brillants. Ils ont un coefficient de dilatation différent du verre support dont ils peuvent se désolidariser. La fig. 9 montre le craquelèment caractéristique d'un émail altéré, vu en lumière transmise.



Fig. 7. Détail du vitrail aux armes de Guillaume de Herent



Fig. 8 et 9. Armoiries de Jean Maes, dans la partie inférieure du vitrail représentant saint Norbert au pied du pape Calixte II

Bruxelles, MRAH, inv. 9029

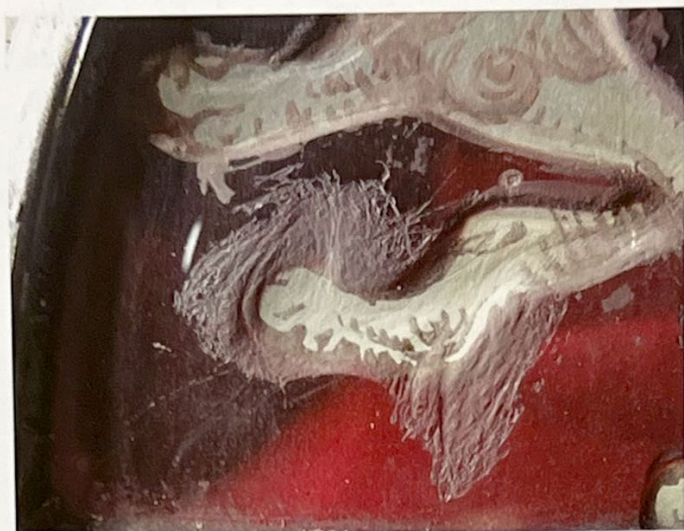


Fig. 10. Détail des armoiries de Guillaume de Herent

10). En gravant la couche rouge mécaniquement puisque l'on voit les traces d'outils, on a fait apparaître le lion d'argent sur le champ de gueules des armoiries de Guillaume de Herent. Le vitrail des trente-deux bons métiers de l'église Saint-Jacques à Liège (1525) conserve maints verres gravés dans les armoiries des métiers disposées dans la partie supérieure, autour du saint Jean-Baptiste ²⁶.

Certaines mises en plomb, extrêmement sophistiquées, sont dites *en chef-d'œuvre* et devaient certainement faire partie de l'épreuve permettant à l'apprenti d'obtenir la maîtrise. L'opération, très délicate, consiste à introduire une petite pièce de verre dans une autre, en l'entourant d'un plomb indépendant du réseau. Le plus ancien *chef-d'œuvre* a été observé sur un fragment de vitrail mérovingien exhumé à Notre-Dame-de-Bondeville,



Fig. 11. Détail d'armoiries du vitrail d'Éverard de La Marck, Liège, église Saint-Jacques, vers 1525

²⁶ Voir Y. Jacques, I. Lecocq, X. Tonon et Y. Vanden Bemden, *Nouvelle approche des vitraux du XVI^e siècle de l'église Saint-Jacques à Liège*, dans *Bulletin de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles*, t. XXIV, Liège, 2012, p. 83.

près de Rouen ²⁷. Les armoiries concentrent quantité de chefs-d'œuvre, avec parfois plusieurs chefs-d'œuvre au sein d'une unique pièce de verre, ou un chef-d'œuvre lui-même inclus dans un autre chef-d'œuvre (fig. 11). L'inclusion d'une pièce de verre dans une autre, sans plomb intermédiaire, est extrêmement rare. Cette situation se présente pour l'œil du dragon de sainte Marguerite, dans le vitrail de Marguerite de Hornes à l'église Saint-Jacques de Liège ²⁸, et dans un meuble d'armoiries d'un petit panneau exposé aux MRAH (fig. 12 et 13).



Fig. 12. Vitrail représentant l'Évangéliste Jean

Bruxelles, MRAH, inv. 2247



Fig. 13. Armoiries en lumière réfléchi

²⁷ Voir *De transparentes spéculations : vitres de l'Antiquité et du Haut Moyen Âge (Occident - Orient). Exposition temporaire en liaison avec les 20èmes rencontres de l'AFAV sur le thème du verre plat* (Musée du Site d'Archéologie, Bavay, 01/10/2005 - 31/12/2005), 2005, p. 90.

²⁸ Voir Y. Jacques, I. Lecocq, X. Tonon et Y. Vanden Bemden, *op. cit.*, pp. 80 et 82.

Sélection de vitraux héraldiques

La plupart des vitraux anciens monumentaux conservés en Belgique remontent aux XVI^e et XVII^e siècles et sont armoriés. Selon un schéma bien établi dans les anciens Pays-Bas, ils donnent fréquemment à voir des donateurs en prière présentés avec leur saint patron et des éléments qui permettent de les identifier (armoiries, devises, emblèmes et inscriptions).

Situation unique dans les vitraux anciens conservés en Belgique, la collégiale Sainte-Waudru de Mons offre dans ses verrières armoriées des XVI^e et XVII^e siècles une image claire et complète des différents niveaux de pouvoirs de l'époque²⁹. Les cinq vitraux de l'abside de la collégiale (1511) donnent à voir trois générations de Habsbourg en prière devant des épisodes de la Vie du Christ. Maximilien d'Autriche y est figuré à deux reprises : dans le vitrail du Christ au Temple retrouvé par ses parents, avec ses fils Philippe le Beau et l'archiduc François³⁰, et dans le vitrail de la Crucifixion, au centre de l'abside, avec son fils Philippe le Beau, leurs armes, celles du Hainaut écartelées Flandre et Hollande, celles du chapitre de Sainte-Waudru (qui sont *Hainaut ancien*), et enfin celles de possessions territoriales des Bourguignons et des Habsbourg. À la suite des ducs de Bourgogne, les Habsbourg étaient comtes de Hainaut, abbés séculiers et paroissiens de la collégiale Sainte-Waudru, cette dernière qualité s'appliquant également à leur famille. Ce contexte a dû motiver la donation de cinq verrières à Sainte-Waudru par la famille impériale. Les autres vitraux du chœur présentent des ecclésiastiques et des personnalités de la haute noblesse des anciens Pays-Bas, tous chargés d'importantes fonctions à la cour, comme Antoine de Lalain, comte de Hoogstraeten, pour ne citer que lui. Les vitraux du transept et de la nef de la collégiale ont été offerts par des seigneurs ou des personnalités ayant des charges dans la région ou

²⁹ Voir Y. Vanden Bemden, *Les vitraux de la première moitié du XVI^e siècle conservés en Belgique*, op. cit. ; du même, *Le vitrail sous les Ducs de Bourgogne et les Habsbourg dans les anciens Pays-Bas*, dans J. Vander Auwera (éd.), *Liber Amicorum Raphaël De Smedt. 2. Artium Historia*, Louvain, Peeters, 2001, pp. 19-46 ; I. Lecocq, *Les vitraux de la seconde moitié du XVI^e siècle et de la première moitié du XVII^e siècle conservés en Belgique*, op. cit., pp. 211-459 ; I. Lecocq et Y. Vanden Bemden, *Une image claire et explicite de l'exercice du pouvoir par les Habsbourg dans les vitraux des anciens Pays-Bas du Sud (1^{ère} moitié du XVI^e siècle)*, dans *La représentation dynastique dans le vitrail*, Actes du XXVI^e Colloque international du *Corpus Vitrearum*, Vienne, 10-14 septembre 2012 (sous presse).

³⁰ La représentation de l'archiduc François, 3^e enfant de Maximilien d'Autriche et Marie de Bourgogne, est exceptionnelle. Né le 2 septembre 1481 à l'*hostel du Coudenberg*, François décède moins de quatre mois plus tard, le 23 ou 26 décembre. Ses restes sont inhumés dans le chœur de l'ancienne église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, à Bruxelles. En 1526, sa sœur Marguerite d'Autriche fait ériger un mausolée en son honneur. Lorsque l'église du Coudenberg est démolie, en 1773, pour la construction de 1776 à 1787 de l'édifice actuel, sur des plans de Louis Montoyer, le cercueil est déplacé dans un caveau de l'abbaye de Coudenberg. La trace en est perdue peu après. Voir L. Galesloot, *Déplacement du mausolée et du cercueil de l'archiduc François d'Autriche en 1775*, dans *Bulletins de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, t. XXV, 37^e année, 2^e série, 1868, pp. 357-364.

localement, comme Jean Griffon de Masnuy, bailli de Sainte-Waudru, portraiture avec son épouse et leurs nombreux enfants. D'une manière générale, les armoiries sont associées à des donateurs représentés sur le vitrail, mais ce n'est pas toujours le cas. À l'église Saint-Mort à Huy, outre les bouche-trous du registre supérieur, un vitrail des années 1630-1650 ne porte pour figuration que des armoiries, dont cinq appartiennent à un des membres des familles Favilhon et Pailhe ³¹ (fig. 14).



**Fig. 14. Vitrail aux quartiers armoriés des familles Favilhon et Pailhe
Huy, église Saint-Mort, vers 1650**

© IRPA, Bruxelles

³¹ Voir I. Lecocq, *Les vitraux de la seconde moitié du XVI^e siècle et de la première moitié du XVII^e siècle conservés en Belgique*, op. cit., pp. 463-473.

Plusieurs membres de ces deux familles ont été enterrés dans l'église. Tant sur le vitrail que sur l'épithaphe commémorant André Favilhon et Christine de Pailhe³², aucune composante des armoiries n'a été négligée ; écus, lambrequins, heaumes et cimiers sont représentés avec soin. Une dalle funéraire marquait dans l'église l'emplacement de la sépulture d'André Favilhon et Christine de Pailhe, mais elle a disparu entre 1967 et 1995³³. Dans ce contexte, le vitrail peut être assimilé à un monument funéraire, puisqu'il était associé à une épithaphe et à une pierre tombale.

Très peu de vitraux anciens nous sont parvenus. On le sait notamment grâce aux recueils des héralds d'armes qui relevaient les armoiries présentes sur différents monuments, ou à des relevés dessinés, comme celui qui reprend les armoiries des vitraux du chœur de la cathédrale Saint-Lambert à Liège³⁴. Ce relevé dessiné peut être mis en correspondance avec un relevé nominal des armoiries, conservé dans un manuscrit du XVII^e siècle.

L'héraldique se développait avec bonheur non seulement dans les vitraux monumentaux, mais également dans les vitraux de dimensions réduites qui prenaient place dans les cloîtres des couvents, des monastères et des abbayes, mais aussi dans les habitations privées. Pendant l'Ancien Régime, à partir du XVI^e siècle, l'usage d'offrir des vitraux au nouveau propriétaire d'une demeure s'est bien établi. Le souvenir des amis demeurait ainsi dans l'habitation. Cette pratique était bien ancrée dans les milieux humanistes qui vouaient, à l'instar d'auteurs antiques comme Cicéron et Sénèque, un culte à l'amitié qui se manifestait par des cadeaux divers et surtout par les albums d'amis. Malheureusement, vu leur taille, la facilité de leur déplacement, les aléas de l'histoire, l'évolution de l'habitat, les dispersions et les ventes successives de collections, très peu de ces compositions sont demeurées en place.

Sans mention explicite, que ce soit dans une inscription sur l'œuvre elle-même, ou dans des sources d'archives documentant l'œuvre, des relevés, il est pratiquement impossible de déterminer la provenance, et donc évidemment le contexte de la commande. Des exceptions existent. À Liège, dans le quartier d'Outre-Meuse, une série de petits vitraux conservés dans la chapelle de l'hôpital de Bavière demeure depuis plus de 450 ans sur le site

³² L'épithaphe est localisée dans le mur nord du chœur. On peut y lire : DEVANT REPOSENT / NOBLE ANDRE DE / FAVILHON QUI DECE^{DA} / LE 29 DE IVLLET 1636 / LT NO^{BLE} DA[moisel]^{LE} / CRISTINE / DE PAILHE SON ESPZE^{ZI} / QVI DECEDA LE [...] / PRIEZ POUR EULX (Voir H. Kockerols, *Monuments funéraires en pays mosan. Arrondissement de Huy*, Malonne, 1999, p. 195).

³³ Photographiée par l'IRPA en 1967, cette dalle n'était plus en place en 1995.

³⁴ Voir I. Lecocq, *Les vitraux des anciens Pays-Bas. L'apport du fonds Goethals de la Bibliothèque royale de Belgique*, cat. d'exposition (Bibliothèque royale de Belgique, 2-15 septembre 2002), Bruxelles, 2002 (avec une introduction de C. Vanden Bergen Pantens), pp. 65-67.

dont elle est originaire³⁵. Elle ornait les fenêtres de la maison d'un riche Lombard établi à Liège, Bernardin Porquin, qui décéda dans cette ville en 1579. Cette maison aujourd'hui détruite était considérée comme l'une des plus belles demeures de la ville à cette époque ; elle avait été incorporée au début du XVII^e siècle à l'hospice créé par la compagnie de la miséricorde grâce à la donation d'immeubles par le prince-évêque Ernest de Bavière. La maison de Bernardin Porquin a été démolie à la fin du XIX^e siècle, en même temps que l'hospice, pour être remplacée par de nouvelles constructions.



**Fig. 15. Vitrail avec scène montrant le Fils prodigue
dissipant son héritage avec des courtisanes
Liège, hôpital de Bavière, 1553**

© IRPA, Bruxelles

³⁵ Voir I. Lecocq, *Modalités d'insertion et de emploi des « rondels » dans un contexte monumental*, dans *Les panneaux de vitrail isolés, Actes du XXIV^e colloque international du Corpus Vitrearum – Zurich 2008*, Publications du Vitrocentre Romont 2010, Berne, pp. 97-98.

Les vitraux de la chapelle de Bavière illustrent la parabole de l'Enfant prodigue. Ils sont formés de verres peints à la grisaille, à la sanguine (couleur carnation) et au jaune d'argent. Ils tiennent actuellement dans deux baies alors qu'à l'origine chaque scène devait prendre place dans une seule fenêtre. Les armoiries de Bernardin Porquin sont présentes à deux reprises dans le décor qui entoure les scènes de l'histoire du Fils prodigue (fig. 15). Les armes, *parlantes*, transcrivent littéralement le patronyme de leur propriétaire sur le mode héraldique. Par l'absence d'émaux, elles diffèrent de celles qui sont mentionnées par Th. Gobert pour Bernardin Porquin : *d'argent au porc de sable sur un tertre de sinople, au chef d'azur chargé de trois étoiles à six rais d'or*³⁶. Le décor porte également la date de 1553, année de l'anoblissement de Bernardin Porquin et de ses frères par l'empereur Charles Quint³⁷.

Mais le cas de l'hôpital de Bavière est une exception et, bien souvent, les compositions qui prenaient place dans les fenêtres sont démembrées. C'est ainsi que l'on rencontre souvent dans des musées ou des collections privées des éléments épars. Il est ainsi probable que des compositions figurées sur une seule pièce de verre aujourd'hui isolées étaient autrefois associées à des inscriptions commentant la scène ou rappelant l'identité des donateurs. L'objet d'une série de publications du *Corpus Vitrearum* est précisément de cataloguer de façon aussi exhaustive que possible les exemplaires épars afin de permettre d'en faire par la suite une étude plus approfondie (cf. *supra*).

Les modes de présentation des petits panneaux et des pièces peintes sur un seul verre sont variés³⁸. Des médaillons ou des ovales, couramment désignés par le terme *rondels* ou *grisets*, sont parfois isolés au sein de simples vitreries, d'autres entourés d'une bordure indépendante, comme à l'église Saint-Lambert de Bouvignes (fig. 3, couverture) ou à l'ancien hôpital de Louvain³⁹. Ils peuvent aussi être associés à une inscription dans un cartouche indépendant, qu'il s'agisse d'armoiries ou d'une scène historiée ; il n'est d'ailleurs pas rare de rencontrer des inscriptions désolidarisées des grisets auxquels elles se rapportaient. Le médaillon ou l'ovale peuvent encore être inclus dans une composition décorative armoriée. À l'occasion, des armoiries sont simplement accompagnées d'une inscription identifiant le donateur.

Sur un mode de représentation très fréquent dans les vitraux monumentaux, des personnes peuvent être représentées en prière, sous la protection d'un saint et avec leurs armoiries. Les exemples sont peu nombreux.

³⁶ Th. Gobert, *Les rues de Liège*, 2^e éd., t. III, 1976, p. 286.

³⁷ *Ibidem*.

³⁸ Voir I. Lecocq, *Modalités d'insertion et de emploi des « rondels » dans un contexte monumental*, *op. cit.*, pp. 95-106.

³⁹ Voir cl. IRPA n^{os} A109784-A109786.

Sur le médaillon illustré par la fig. 16, un chanoine est représenté agenouillé près de saint Jérôme ; il est associé aux armoiries de la famille Luyde : *parti : au 1, coupé : a. d'argent à une rose de gueules ; b. d'azur à une étoile d'or ; au 2, de vair à la fasce d'or* ; les émaux n'ont pas été indiqués car le maître verrier ne disposait sans doute pas de la possibilité technique de les transposer. Ces armoiries ont pu être attribuées par Jean-Jacques van Ormelingen à Arnold Luyde († 1540), docteur en théologie, originaire de Tongres, chanoine de Saint-Lambert à Liège, fondateur de bourses d'études à l'Université de Cologne et précepteur d'Érard de La Marck⁴⁰.



**Fig. 16. Vitrail d'Arnold Luyde.
Médaillon avec donateur, saint patron et armoiries**

Collection privée, vers 1540 [*terminus ante quem*]

L'art du vitrail offre donc de nombreuses ressources héraldiques. Il s'agit d'une source majeure, notamment pour la connaissance des armoiries et pour l'histoire des familles. Historiens (d'art) et héraldistes gagneront à multiplier les échanges non seulement pour éclairer les recherches ressortissant de leurs spécialités respectives, mais également pour valoriser un médium encore trop méconnu.

⁴⁰ J. de Theux de Montjardin, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. III, Bruxelles, 1871, pp. 70-71.

SOMMAIRE

- Isabelle LECOCQ, *Ressources héraldiques de l'art du vitrail*, pp. 474-493
- Jacqueline FOSSE & Éric BERGER, *Descendance de François Dautrebande et de (Anne)-Marie-Catherine Lamquet*, pp. 494-503
- Marc BELVAUX, *Nicolas La Fabrique (1649-1733) peintre namurois établi à Liège*, pp. 504-515
- C^{te} Baudouin d'URSEL, *Princes en Belgique – Ongnies, Grimberghe, 1777*, pp. 516-527
- Jacques LORTHIOIS (†), *L'hôtel de Hornes à Bruxelles. Histoire de l'édifice et de ses occupants jusqu'en 1834*, pp. 528-563
- *Prix Prince Alexandre de Merode 2012*, pp. 564-566
- *Courrier de l'entraide*, p. 567

Les articles (textes et illustrations) n'engagent que leurs auteurs. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de la Rédaction est illicite.

ADRESSES DES AUTEURS

- M. Marc BELVAUX, Tienne Marion, 23, 5644 Ermeton-sur-Biert
- M. Éric BERGER, rue du Village, 99, 4287 Lincent
- Sœur Jacqueline FOSSE, Monastère Notre-Dame de Hurtebise 2, 6870 Saint-Hubert
- M^{me} Isabelle LECOCQ, IRPA, Parc du Cinquantenaire, 1, 1000 Bruxelles
- M. Jacques LORTHIOIS (†)-M^{me} Thérèse LOMBA, épouse Lorthiois, avenue Brugmann, 308, b^{te} 12, 1180 Bruxelles
- C^{te} Baudouin d'URSEL, rue de la Cense de Vincon, 3, 5590 Sovet

OFFICE GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE DE BELGIQUE

Site : oghb.be

Avenue Charles Thielemans 93, 1150 Bruxelles
Tél. et fax : 02 772 50 27

Président : M. Jean-Jacques van ORMELINGEN, rue des Marronniers 1, 1360 Perwez

Secrétaire général : M. François de PIERPONT, bld Lambermont 468, 1030 Bruxelles

Réunions d'entraide : chaque samedi de 9 h 30 à 12 h 15, chaque mercredi de 14 h à 16 h 30 et le premier jeudi de chaque mois de 16 h à 18 h (sauf les week-ends et jours fériés)

COMITÉ DE RÉDACTION DU PARCHEMIN

Éditeur responsable et directeur du Parchemin :

M. Frédéric de MONTPELLIER d'ANNEVOIE

Secrétaire de rédaction : M. Marc BELVAUX

Responsable du courrier de l'entraide : M. Jean-Louis BOSTEELS

Membres : M^{lles} Micheline DRION et Nadine de SCHAETZEN, M^{me} Katherine CANIVET, MM. Nicolas DEVAUX, Baudouin D'HOORE, Dominique de KERCKHOVE dit van der VARENT, Jean-Charles SPEECKAERT, Daniel STEVENS et C^{te} Baudouin d'URSEL

Prix de ce numéro : € 8 *+ frais d'envoi : € 2 pour la Belgique ; € 6,78 pour l'étranger.

Abonnement 2013 : € 38*, pour la Belgique

€ 68*, pour l'étranger (par mandat postal uniquement)

* Virement ou versement à effectuer au compte n° 310-4096477-59 de l'Office généalogique et héraldique de Belgique, avenue Charles Thielemans 93, B-1150 Bruxelles, en indiquant le motif du paiement (IBAN : BE 84 3104 0964 7759 - BIC : BBRUBEBB).

Avec le soutien de :



la Communauté française de Belgique
et du Ministère de la Culture
et des Affaires sociales

la Commission communautaire française
Bruxelles-Capitale

